

LIVRE PREMIER

L'OFFRANDE DE L'ENCENS  
ET L'HOMMAGE À LA LUNE



Livre premier, acte I

« Zhang-sheng, visitant le monastère du Salut universel accompagné d'Intelligence du Dharma, aperçoit soudain Yingying. »

## 第一折

(外扮老夫人上開, 二旦俵隨上)

老身姓鄭. 夫主姓崔, 官拜前朝相國, 不幸因病告殂. 祇生得箇小姐, 小字鶯鶯, 年一十九歲, 針指女工, 詩詞書算, 無不能者. 老相在日, 曾許下老身之姪, 乃鄭尚書之長子, 鄭恆為妻. 因俺孩兒父喪未滿, 未得成合. 又有箇小妮子, 是自幼伏侍孩兒的, 喚做紅娘. 這一箇小廝兒, 喚做歡郎. 先夫棄世之後, 老身與女孩兒扶柩至博陵安葬. 因

1. *Xiangguo*, traduit par « chancelier », « chancelier d'État », est une appellation non officielle appliquée, des Tang aux Ming, à des ministres de très haut rang, telle que *zaixiang*, « grand conseiller » (titre qui peut être considéré comme l'équivalent d'un Premier ministre).

2. Le « nom mineur » (*xiaozi*) est le nom donné dans l'enfance. *Yingying* signifie « Lorient ». Elle ne sera pas appelée autrement dans la pièce.

## ACTE I

*Extra en dame du haut rang monte en scène et débute,  
suivie par deux jeunes filles et un enfant*

*La vieille qui vous parle a pour patronyme Zheng. Mon époux portait celui de Cui, il était chancelier<sup>1</sup> du temps du défunt empereur, mais par un sort infortuné tomba malade et trépassa. Nous n'avons eu que cette jeune demoiselle, notre fille, dont le nom mineur<sup>2</sup> est Yingying, Lorient, dans sa dix-neuvième année, excellente aux travaux d'aiguille et à la broderie, et parfaitement instruite dans les compositions poétiques des différents styles, dans la calligraphie et le calcul. Feu mon mari l'avait, de son vivant, promise à un mien neveu, fils aîné du ministre<sup>3</sup> Zheng, nommé Zheng Heng. Mais comme ma fille n'a point terminé le deuil de son père, le mariage n'a pas encore eu lieu. Nous avons également dans la famille cette petite donzelle, qui depuis ses plus jeunes ans est au service de mon enfant, et qui a pour nom Hongniang<sup>4</sup>. Également ce petit drôle, nommé Huanlang<sup>5</sup>. Par suite du trépas de mon époux regretté, avec ma fille nous avons entrepris de raccompagner sa dépouille jusqu'à Boling<sup>6</sup>, pour l'y enterrer.*

3. *Shangshu*, ministre de haut rang, membre du département des Affaires d'État (*Shangshu sheng*), président de l'un des Six Ministères – qui n'est pas précisé ici mais le sera au Livre cinquième : le ministère des Rites.

4. Hongniang : « La Rouge ».

5. Huanlang : « La Joie ».

6. Boling, litt. « la nécropole de Bo », dans le Hebei.

路途有阻,不能得去,來到河中府,將這靈柩寄在普救寺內.這寺是先夫相國修造的,是則天娘娘香火院.況兼法本長老又是俺公公剃度的和尚,因此俺就這西廂下,一座宅子安下.一壁寫書附京師去,喚鄭恆來,相扶迴博陵去.今日,春間天道,好生困人!紅娘!佛殿上沒人燒香呵,和姐姐閑散心耍一遭去.我想,先夫在日,食前方丈從者數百,今日,至親則這三四口兒,好生傷感人也呵!

7. Le suffixe « -fu » signifie « préfecture ». Actuellement sous-préfecture de Yongji, dans le sud-ouest de la province du Shanxi, son territoire est situé sur la rive gauche du fleuve Jaune, jouxtant le fleuve, à l'endroit où ce dernier, venu du nord, fait un angle droit vers l'est, aux limites des provinces du Shanxi, du Shaanxi et du Henan. Le lieu est situé sur la route reliant les deux capitales des Tang, Luoyang (capitale orientale) et Chang'an (capitale occidentale, act. Xi'an, Shaanxi), à environ 120 km au nord-est de cette dernière. Antérieurement à l'année 721, la préfecture était appelée Puzhou, ou Pujun (noms qui seront occasionnellement utilisés dans la pièce pour désigner le même lieu).

8. Le Monastère du Salut universel, Pujiu si, originellement Yongqing yuan, Prieuré de la Pureté éternelle, fut construit vers 686 sous le règne de Wu Zetian (cf. note suivante). Il fut plusieurs fois rénové, sous ce même règne, puis sous les Cinq Dynasties (x<sup>e</sup> s.), se voyant tardivement adjoindre un stupa (pagode de pierre) en raison de la célébrité de l'histoire écrite par Yuan Zhen, puis de la pièce. Le Pujiu si, lieu central de l'histoire, existe encore de nos jours, et reste le lieu de ralliement de tous les admirateurs de l'œuvre de Wang Shifu, de Dong Jieyuan ou de Yuan Zhen.

9. Zetian niangniang, la « Conforme au Ciel », Wu Zetian (Wu Zhao), seule femme de l'histoire chinoise à avoir régné comme empereur, sous les Tang, ca. 625-705, r. 690-705.

10. Comme tous les religieux, et comme ses frères cités plus loin, il a pris un *faming*, un « nom dans la Loi » au moment de prendre la tonsure,

*Mais la route étant pleine d'obstacles, notre marche s'est trouvée interrompue, et en arrivant en cette préfecture de Hezhong-fu<sup>7</sup>, nous avons fait déposer le sarcophage dans le sein du Monastère du Salut universel<sup>8</sup>, qui avait été restauré par le chancelier mon mari, après avoir été construit comme lieu de dévotion par l'impératrice Zetian<sup>9</sup>. Il se trouve que de surcroît son supérieur, le vénérable Racine du Dharma<sup>10</sup>, était redevable à mon mari de sa tonsure<sup>11</sup>, et c'est pourquoi nous voici aujourd'hui installés dans un pavillon de l'aile ouest, où nous avons pris résidence. Par ailleurs j'ai écrit à la capitale, à Zheng Heng mon neveu, pour qu'il vienne prêter son concours au transport de la dépouille jusqu'à Boling. Aujourd'hui, en ces jours de printemps, comme nous nous languissons ! Hongniang ! puisqu'il n'y a personne en ce moment au sanctuaire du Bouddha pour brûler des encens, que n'accompagnes-tu la mademoiselle pour dissiper votre ennui et y trouver de la récréation. Ah ! me dis-je, du temps de mon défunt mari nous avions mets en quantité couvrant une toise carrée et serviteurs par centaines<sup>12</sup>, mais désormais, ceux qui forment la famille proche ne sont que ces trois ou quatre-là, en vérité ! que de tout ceci mon cœur est peiné !*

qui n'est pas son nom de naissance, et qui a un rapport aux vœux qu'il a prononcés. Le Dharma (sanskrit) est la Loi du Bouddha, le corps central de la doctrine du Grand Véhicule.

11. Au moment où il avait, selon la formule, « quitté sa famille » (*chujia*) pour entrer en religion, il avait été patronné par le chancelier, qui avait assuré la sécurité financière de sa famille et lui avait offert son certificat d'entrée en religion (*dudie*) ainsi que les vêtements de son nouvel état, lui permettant de « prendre la tonsure et passer [au statut de moine] » (*tidu*). De la part du chancelier, un tel acte était considéré comme une donation.

12. Elle fait ici une quasi-citation du *Mengzi* (7B.34) : « Si j'obtenais ce que je désire, je n'aurais pas devant moi une multitude de mets couvrant un carré de dix pieds, ni à mes côtés plusieurs centaines de femmes. » C'est le premier passage du texte qui montre ironiquement que la *furen* s'assoit sur les principes qui fondent l'éthique confucéenne, car dans ce paragraphe du *Mengzi*, le philosophe de la morale expose le peu de cas qu'il fait du goût habituel des grands pour la munificence.